

LE PRÉCURSEUR

Mai — Juin 1969 Montréal — Vol. XXVe — no 9

Premier amour de Rico.



INTENTION MISSIONNAIRE DE MAI:

Pour un heureux et fécond développement de
l'apostolat des laïcs dans les pays de mission.

Reçois nos prières, Seigneur!

INTENTION MISSIONNAIRE DE JUIN:

Pour le rétablissement de la liberté religieuse
dans tous les pays d'Asie.

Reçois nos prières, Seigneur!

LE PRÉCURSEUR

No 9 — Mai - Juin 1969 — Vol. XXVe

SOMMAIRE

DIRECTION

Sœur Gisèle Villemure, M.I.C.

COMITÉ DE RÉDACTION

Sœur Gabrielle Ouimet, M.I.C.
Sœur Madeline Maillet, M.I.C.
Sœur Agnès Lavallée, M.I.C.

TIRAGE

Sœur Rita Ready, M.I.C.

ABONNEMENTS:

LE PRÉCURSEUR

2900, Chemin Sainte-Catherine
Côte-des-Neiges, Montréal 250
Canada

CONDITIONS d'abonnements:

Par an \$ 1.50

2 ans \$ 2.50

A vie \$30.00

Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier d'envoyer l'ancienne et la nouvelle.

Revue bimestrielle publiée par les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.

NIHIL OBSTAT:

M. l'abbé A. Cossette, p.m.é.
24 janvier, 1969

**Tout entière au service de
la Rédemption**

322 *Henri-Marie Guindon, S.M.M.*

La vocation missionnaire

324 *Mgr J. Lecuona, M.E.B.*

La femme haïtienne

327 *Sœur Elisabeth Vanchestein, M.I.C.*

Mot-Fantôme

334 *Monsieur Jean-Claude Langlois*

Le tambour

336 *Michel Laguerre, ecc.*

Taoïsme

344 *Sœur Agnès Lavallée, M.I.C.*

Témoins du Christ au Malawi **348** *Sœur Thérèse Blais, M.I.C.*

Tout entière au service

Rien ne peut exprimer plus clairement la vie de Marie.

Il y a des existences qui apparaissent, à première vue, d'une merveilleuse unité. On les croirait faites expressément pour telle œuvre. Rien n'en a jamais fait dévier la trajectoire. D'autres, au contraire, tâtonnent tout au long de leur durée. Après avoir essayé ceci, elles optent pour cela. Elles ont l'air de ces feuilles séchées que le vent arrache aux arbres pour les emporter capricieusement. Elles s'accrochent un instant, quelque part, roulent un peu plus loin, sous un nouveau souffle, et finissent par se blottir dans quelques creux de terrain ou contre un mur pour y pourrir.

Marie n'a eu qu'UNE SEULE raison d'être.

Sans doute, il ne serait pas faux de dire que, sous ses capricieuses cabrioles, la feuille détachée de l'arbre suit un dessin linéaire fixé d'avance. On ne saurait pourtant mettre sur un pied d'égalité, à l'égard de Dieu, une chose aussi indifférente et une liberté humaine.

Une Providence admirable préside à toutes choses, mais de manière diversifiée à l'extrême. L'homme est l'objet d'une attention toute particulière. « Tu nous gouvernes avec de grands ménagements », remarque l'écrivain sacré (Sag. 12, 18). Mais aucune créature n'a été l'objet de délicatesses semblables à celles dont Marie a été comblée. Sa vocation exceptionnelle de Mère du Fils de Dieu en fait ce que le Concile appelle une « Mère prédestinée », (Lumen Gentium, no 56). Liée, au surplus, de par la volonté divine, à l'œuvre même de son Fils, elle n'existe que pour cela.

Ce que se plaît à souligner le texte conciliaire, c'est précisément l'incomparable dimension de cette collaboration: « épousant à PLEIN CŒUR, sans que nul péché ne la retienne, la volonté divine de salut, Marie se livra elle-même TOTALEMENT comme la servante du Seigneur, à la personne et à l'œuvre de son Fils, pour servir dans sa dépendance et avec lui, par la grâce du Dieu tout puissant, AU MYSTÈRE DE LA REDEMPTION ». (ibid).

de la Rédemption

Tout ce que l'on peut ajouter ne peut être que l'explication de cette affirmation du Concile. Tout, en Marie, est polarisé par cette attitude foncière, tout comme le Christ n'a été que Sauveur.

Le Concile rappelle fermement que « l'Eglise tout entière est MISSIONNAIRE », même si une élite seulement de ses fils et de ses filles est embauchée dans les rangs de ceux que l'on appelle des Missionnaires. (L'Activité missionnaire, no 35).

Si tant de gens se désintéressent de ce caractère de leur vie chrétienne, n'est-ce-pas, pour une part, qu'ils l'ignorent et, surtout, qu'ils croient trop facilement y avoir satisfait par l'aumône annuelle qu'ils versent aux missions?

Tous, nous devons, à l'exemple de Marie, être au service de la Rédemption qui se continue, dans le temps, à travers l'activité missionnaire de l'Eglise. En rappelant précisément la participation des laïcs à la mission de l'Eglise, le Concile en montre la relative facilité. Le passage suivant est peut-être l'un des plus lumineux de tout le Concile pour faire comprendre ce qu'est l'apostolat, mot que tout le monde a dans la bouche et dont si peu savent ce qu'il signifie. « L'Eglise est faite pour étendre le règne du Christ à toute la terre... Elle fait ainsi participer tous les hommes à la rédemption et au salut... ON APPELLE APOSTOLAT TOUTE ACTIVITE DU CORPS MYSTIQUE QUI TEND VERS CE BUT ». (L'Apostolat des Laïcs, no 2).

Qui, après cela, ne peut être missionnaire, depuis l'enfant qui s'éveille au sens des autres jusqu'au vieillard impotent qui n'a plus à offrir que ses désirs et son impuissance? TOUTE ACTIVITE: travail, prière, souffrance, et même son inertie, qui devient ici une activité par l'offrande qui en est faite, devient, par cette orientation de pensée, d'intention, activité missionnaire, et combien efficace!

Voilà comment, à la suite de Marie, être TOUT ENTIER AU SERVICE DE LA REDEMPTION!

Henri-Marie Guindon, S.M.M.

Une spiritualité missionnaire

« La spiritualité missionnaire n'est pas un genre ou un type de spiritualité spécifiquement différent des autres spiritualités chrétiennes, mais elle est une orientation, un style de vie intérieure, une forme d'union au Christ, qui est en harmonie avec l'idéal missionnaire. Cet idéal est une aspiration universaliste à répandre dans le monde entier les trésors inépuisables de la grâce rédemptrice, ou encore un ardent désir d'unir au Christ et de rassembler dans le filet de son Eglise l'humanité régénérée tout entière. » C'est ainsi que le P. Salaverri résumait, en 1953, le sens de la spiritualité missionnaire. Aujourd'hui nous disposons d'indications précieuses données par le Concile, qui nous permettent de préciser davantage ces notions.

Toute spiritualité chrétienne doit avoir une résonance catholique, et manifester le désir de répandre l'Evangile à travers le monde, le souci de « rassembler l'humanité entière avec toutes ses richesses, sous la Tête qu'est le Christ, dans l'unité de son Esprit ». (*Lumen Gentium*). Cette orientation est nécessaire; elle correspond à la vocation missionnaire générale, qui est commune à toute l'Eglise. Mais c'est la physionomie spirituelle propre au missionnaire — à laquelle fait allusion le no. 24 du Décret *Ad Gentes* — qui nous préoccupe en ce moment. Elle doit correspondre aux traits caractéristiques de sa vocation, tels qu'ils sont définis dans le texte conciliaire. Par conséquent, l'union à Dieu s'accompagnera, chez le missionnaire, d'une grande promptitude et d'une disposition intérieure à être envoyé par la Hiérarchie en vue d'annoncer l'Evangile et d'implanter l'Eglise; il doit vouloir sortir de son propre milieu chrétien pour se rendre dans celui qui ne l'est pas et y prêcher en qualité d'envoyé de l'Eglise.

En elle-même, cette spiritualité consiste dans l'intention droite qui doit animer le missionnaire. Il est évident que l'exigence spirituelle esquissée au no. 24 dissipe tout rêve d'aventure ou de conquête. Mais, par ailleurs, elle rectifie aussi l'opinion de ceux qui mettent une sourdine, ou peu s'en faut, au zèle apostolique et à la prédication, par crainte de tomber dans un « prosélytisme » néfaste, accentuant plutôt la nécessité du témoignage et d'un humble service. Le Concile maintient ici le juste équilibre de la vérité.

Cela pose déjà bien des exigences: il faut renoncer aux liens de la chair et du sang pour se donner



(Ile partie)

LA VOCATION

entièrement à la Personne et aux préoccupations universalistes du Christ; avoir la force et le courage de prêcher le Mystère du Christ et de porter sa croix; posséder la patience, l'humilité et la charité nécessaires pour faire découvrir les richesses de l'Evangile à des peuples de mentalité et de culture très différentes; et ceci, par l'exemple de la vie plutôt que par des paroles: sans prendre des airs de conquistador, mais confiant en la force rayonnante du message qu'on apporte. Enfin, l'obéissance, qui est « la vertu caractéristique du ministre du Christ », doit être particulièrement forte et robuste chez

celui qui est envoyé aux peuples lointains. Elle seule lui permettra de s'adapter et d'agir au nom du Christ, en tant qu'envoyé de l'Eglise.

Il est clair qu'on ne pourrait embrasser un tel idéal sans une « inspiration du Saint-Esprit ». Pour garder sa force et sa consistance, l'engagement missionnaire demande que l'âme s'alimente aux grands dogmes chrétiens, perçus dans leurs perspectives foncièrement universalistes. Le dessein plein d'amour du Père qui veut sauver les hommes en se les unissant dans un seul peuple en Jésus-Christ; la rédemption universelle du Christ; le destin également universel de l'Eglise, Corps Mystique du Christ, auquel tous doivent être incorporés... voilà les sources d'eau vive qui alimenteront les pensées et les énergies du missionnaire. Dans le chapitre I du Décret, qui comporte une synthèse harmonieuse de ces dogmes fondamentaux, le missionnaire trouvera la raison d'être de sa vie et de son apostolat.

Un engagement "pour la vie"

Un certain nombre de Pères Conciliaires demandaient qu'on supprime l'expression « pour la

vie », parce qu'elle restreignait, à leur avis, la vocation missionnaire à ceux-là seuls qui voueraient toute leur existence aux missions. La Commission répondit: « Les mots *Ad vitam* veulent signifier une généreuse disposition d'âme: le missionnaire doit avoir l'intention de persévérer dans sa vocation et dans sa mission. » Il ne s'agit pas nécessairement de demeurer physiquement toute sa vie dans un territoire de missions. Pour lever toute ambiguïté à ce sujet, on fait figurer ces mêmes termes dans un passage ultérieur, où on traite des dispositions intérieures du missionnaire.

L'expression doit être maintenue pour deux raisons. Il y a d'abord la fidélité religieuse que l'homme doit témoigner à l'égard de Dieu qui l'appelle. Mais il y a aussi le fait que l'activité missionnaire elle-même exige une préparation spéciale qui se prolonge durant des années, ainsi qu'une adaptation (linguistique, culturelle, etc.) qui demande, elle aussi, du temps.

C'est pourquoi, au cours des réunions qui précéderent immédiatement le vote final du Décret, la Commission des Missions tint à justifier sa position: « Bien que, dit-elle, l'œuvre de ceux qui travaillent en missions pour un temps déterminé ait une grande importance, il existe, cependant,

MISSIONNAIRE

Mgr J. Lecuona, M.E.B.

Le missionnaire doit s'intégrer à des peuples de mentalité et de culture très différentes.





La persévérance courageuse au service de la mission n'est-elle pas une des principales exigences de la vocation missionnaire?

objectivement, une grande différence entre un engagement temporaire et un engagement total et définitif. Il en résulte qu'on peut appliquer ici par analogie ce que la Constitution *Lumen Gentium* affirme au no. 44, de la consécration religieuse: « L'engagement menant à l'activité missionnaire sera d'autant plus parfait qu'il implique des liens plus fermes et plus stables. » Par ailleurs, le bien de l'Eglise exige aussi qu'on distingue la nécessité et la valeur d'un engagement perpétuel: en effet, le travail missionnaire demande ordinairement une longue préparation, une adaptation et une persévérance courageuse, soutenue par une grande énergie. Cette exigence de demeurer fidèle à la vocation missionnaire durant toute sa vie ne contredit pas ce qui est dit, à d'autres endroits, de l'assistance temporaire aux missions: en effet, dans ce passage-ci, on parle de l'idéal missionnaire tel que nous le trouvons dans l'Écriture et tel que l'exige le travail missionnaire, proprement dit; ailleurs on vise plutôt à encourager tous ceux qui prennent part, à titre temporaire, à ce même travail missionnaire. Enfin, la Commission peut accepter des modifications de textes qui améliorent l'expression des idées, mais non pas celles qui changent des idées, approuvées à une grande majorité en Congrégation Générale. Par conséquent, le texte est maintenu. »

Sur ce point, nous trouvons chez saint Thomas une remarque très éclairante: « Il est nécessaire, dit-il, de confier à chacun des tâches distinctes, si l'on veut que toutes choses se fassent dans l'ordre et sans confusion. » Dans ce passage, Thomas montre que la diversité des états (de vie) et des professions est nécessaire à l'Eglise pour l'accom-

plissement des tâches qui lui sont imparties, car « ce qui se réfère au devoir d'état d'une personne est seul à pouvoir constituer son état de vie, car la notion de l'état de vie est corrélative à celle de liberté ou d'esclavage, que ce soit dans l'ordre spirituel ou dans l'ordre civil. »

Une activité de ce genre absorbe généralement la vie d'un homme; elle exige normalement un engagement total, en fixant quelqu'un d'une manière définitive dans l'état de vie apostolique auquel le Seigneur l'appelle. Un pareil engagement à vie semble rencontrer de grandes résistances dans la jeunesse de notre temps: plus jalouse de sa liberté et de son indépendance, elle repousse tant qu'elle le peut les options définitives et en arrive à croire que tout peut se faire moyennant une série d'obligations de courte durée.

Nous ne voulons pas insinuer ici qu'un travail temporaire dans les missions soit inefficace et stérile. Au contraire, une telle collaboration apporte une contribution très utile et méritoire. Elle est recommandée par le Concile, tout comme elle le fut par Pie XII dans son encyclique *Fidei Donum*. Cependant il faut bien maintenir que l'œuvre missionnaire ne peut être menée à bien uniquement au moyen de collaborations temporaires. Il ne faut pas qu'on tombe dans l'illusion de croire trop facilement qu'on a répondu complètement à l'appel de Dieu en travaillant seulement pendant quelques années dans les missions, alors que la grâce nous a peut-être sollicités de consacrer notre vie entière au service d'une cause aux vastes proportions, mais où les progrès se font fort lentement.

Il convient donc de remarquer que le Concile requiert avec insistance une généreuse disposition d'âme pour s'engager dans l'apostolat missionnaire. Il est dit, au sujet du candidat missionnaire, qu'il doit être disposé à accepter le travail missionnaire, et à demeurer fidèle à sa vocation durant toute sa vie (nos. 23 et 24). Mais on demande également au prêtre diocésain qui se consacre au service d'une Eglise particulière, d'avoir, lui aussi, de pareilles dispositions, au cas où l'évêque l'autorise à partir aux missions ou qu'il désire l'y envoyer. Parce que « le don de l'Esprit que reçoivent les prêtres à leur ordination ne les dispose pas à une certaine mission très étendue et universelle... C'est pourquoi les prêtres des diocèses plus riches en vocations doivent volontiers se montrer disposés à exercer leur ministère dans les régions, les missions ou les œuvres souffrant d'un manque de prêtres moyennant l'approbation ou à la demande de leur Ordinaire.

(à suivre)

Reproduit de: *Rythmes du monde* no 1-2 1967.

TEXTE:

SR E. VANCHESTEIN, M.I.C.

PHOTO:

SR G. VILLEMURE, M.I.C.

Quelques figures historiques féminines émergent des lignes écrites sur l'histoire de Saint-Domingue. La femme haïtienne a, en quelque sorte, hérité des fortes vertus de ses devancières dont il est toujours intéressant de relire les actes si éloquents par eux-mêmes et si pleins de cette originalité qui captive.



LA FEMME HAÏTIENNE

La présence d'esprit de Madame Pageot, intendante du curé de la Petite-Rivière de l'Artibonite, permet à Dessalines d'échapper à la prison et, sans doute, à la mort. Le général français Andrieux, ayant reçu l'ordre d'arrêter le général noir, prie le curé de l'inviter à dîner. Au cours du repas, l'intendante avertie du complot, prévient Dessalines,

par un geste expressif, qu'on s'apprête à le mettre sous corde. Et celui-ci d'un geste aussi rapide s'enfuit et échappe à la trahison.

Marie-Jeanne, mulâtresse, jeune, jolie, originnaire de Port-au-Prince, reste pour nous le symbole de la femme soldat. Compagne de Lamartinière, elle

était avec lui au fort de la Crête-à-Pierrot assiégé par une armée française de plus de douze mille hommes. L'histoire nous la dépeint « pleine d'entrain, martiale, armée d'un fusil et d'un sabre, remontant le courage des soldats, pansant leurs blessures et n'hésitant pas à parcourir les remparts distribuant les cartouches, aidant à charger les canons, se plaçant au premier rang au moment de l'attaque »: digne émule de Madeleine de Verchères.

Au premier rang des martyres pour la liberté se place Sanite Bélair, à l'âme d'airain, au caractère altier, violent et autoritaire. Sanite, jeune affranchie, épouse le brillant général Charles Bélair, aide de camp de Toussaint. Bélair avait combattu à Savannah pour l'indépendance des Etats-Unis. Apprenant que Toussaint est trahi et déporté, Sanite devient l'inspiratrice de son mari. Patriote convaincue, elle le décide à se soulever pour continuer la lutte en faveur de l'émancipation. Partout aux côtés de son mari, en tenue de campagne, elle assiste à toutes les réunions, tombe dans une embuscade française et est faite prisonnière. Charles, désespéré, se livre au général Leclerc pour obtenir la libération de sa femme ou pour subir le même sort. Il est condamné à la fusillade et elle, à la décapitation. Elle reste impassible, le voit tomber sous les balles et le front haut, les yeux bien ouverts, refuse de courber la tête sous le billot.

A l'Arcahaie, le 18 mai 1803 lors de la création du drapeau national par Dessalines, une femme, Catherine Flon, coud le bleu et le rouge du drapeau français auquel on a arraché le blanc, et présente à son chef le premier drapeau haïtien: le bleu, symbole des noirs et le rouge, des mulâtres.

Marie-Claire Heureuse Bonheur, originaire de Léogâne, cache sous son lit le naturaliste Descourtilz poursuivi par la fureur de Dessalines, son mari. Marie-Claire conserva, au faite des honneurs, son humilité, son humeur égale, sa charité active; elle était aimée et honorée par tous ceux qui l'approchaient. Elle avait un grand ascendant sur son mari et ne craignait pas d'encourir ses foudres pour sauver des malheureux de sa colère. Après l'assassinat de ce dernier, elle éleva des jeunes filles pauvres et vécut très âgée entourée de la vénération publique.

L'histoire a retenu bien d'autres noms de ces héroïnes au grand cœur dans le sillage duquel marche la femme haïtienne. La femme d'aujourd'hui semble avoir hérité de l'énergie, de l'endurance, du sens des rites, de la poursuite d'un haut idéal comme aussi des pratiques superstitieuses dues au culte des esprits dont on craint et vénère la puissance.

Les esprits jouent un grand rôle dans la vie de la paysanne haïtienne. Souvent elle porte un charme pour se protéger ainsi que son enfant contre le mauvais œil. Quand l'époque de la délivrance approche, elle fait des offrandes aux esprits ancestraux. Avoir un enfant, c'est la vie de la femme haïtienne! Comme ce petit être est attendu, combien il sera choyé! Pour le préserver de toute incommodité ou de tout danger, on sera fidèle à une foule de prescriptions traditionnelles; au besoin, on aura recours au *Bocor*, surtout si l'on pense avoir affaire à une maladie « surnaturelle », c'est-à-dire causée par la magie. Une femme qui, un an après son mariage n'a pas encore d'enfant, commencera à s'inquiéter et aura recours aux bons offices du médecin ou du *bocor* suivant sa classe sociale. Des neuvaines seront faites aux saints pour implorer leur aide en vue d'obtenir un enfant. Dès le début de la grossesse, la femme, particulièrement celle de la bourgeoisie, prend les plus grandes précautions et consacre la majeure partie de son temps aux préparatifs de la naissance, confection de la layette et autres. Le jour de la naissance, on fait chercher en même temps que le praticien, les personnes âgées de la famille: mère, belle-mère, tante ou voisine. L'accouchée est l'objet de la sollicitude générale. Elle reçoit beaucoup de fleurs et de cadeaux, tous ses parents et ses amis viennent la voir. A la maison ou à l'hôpital, il y a constamment quelqu'un au chevet de la nouvelle maman. Le bébé est entouré d'une attention continuelle. On exécute fidèlement les prescriptions du médecin ou de la sage-femme jusqu'à ce que la mère se lève. Si la famille est aisée, une bonne est attachée au service exclusif du bébé ou bien, si les moyens économiques ne le permettent pas, une petite domestique est spécialement chargée de le promener et de l'amuser sous le contrôle vigilant de la mère.

La maman a tendance à trop alimenter ses poupons: l'idéal, c'est d'avoir un gros bébé! En général, elle est très coquette pour lui, surtout si c'est une fille. Elle lui confectionne de jolies robes, lui fait percer les oreilles et la pare de rubans: c'est le centre d'attraction de la famille et tous les adultes doivent se plier à ses caprices. C'est pour cela sans doute que l'adolescente aime les toilettes, les parures et fait preuve de réel bon goût dans l'art de se vêtir.

Vers cinq ou six ans, les garçons et les filles sont envoyés à l'école. Les fillettes y sont très actives et leur mémoire devient un atout bien avantageux. C'est le bond du créole au français qui handicape certaines. L'étude des leçons à haute voix leur est une précieuse gymnastique pour la diction française. Cet entrain avec lequel elles travaillent, elles le déploient surtout au jeu: la



Elle est très coquette pour lui.



LA FEMME



HAÏTIENNE AU TRAVAIL



**LA FEMME
" HAITIENNE
EST TOUT COEUR
TOUT SENTIMENT**





La femme haïtienne si sensible à l'amour, si vibrante de foi n'est-elle pas le jardin idéal pour y semer la vérité?

danse semble être l'amusement préféré. Elles aiment beaucoup chanter. Leur répertoire peut aller jusqu'à une centaine de chansons. Elles les apprennent très vite, car le rythme est inné chez elles. Le samedi, la majorité des petites filles s'occupent de travaux de lessive et de repassage. Elles s'entraînent de bonne heure à la couture: robes de poupée pour lesquelles elles savent utiliser les plus petits chiffons, ourlets pour aider maman et même raccommodage. La fillette en général est très débrouillarde: on en a vu coudre avec une épine d'oranger faute d'aiguille... Elle est éminemment sociable: elle aime la compagnie des amies. A la maison, on l'a formée sévèrement au respect des personnes âgées. Si elle appartient à la classe moyenne ou pauvre, elle sera de bonne heure entraînée à faire le marché et même le commerce pour sa maman. Elle a toute la tenue nécessaire pour ces charges. De la réserve, la femme haïtienne en donne l'impression tout au long de son existence... son mystère, elle le garde! Bien avisé sera celui qui le dénouera! Et pourtant une simplicité charmante lui fait voir la réalité tout en nourrissant beaucoup d'idéal.

Espiègle, la fillette l'est au grand ébahissement de ses éducatrices: telle cette élève qui efface le 3 de son rang de 32e pour le remplacer par un 1 sur le carnet de notes afin de ne pas subir le mécontentement de sa maman; de retour en classe, elle remet le 3 pour donner le carnet à son professeur... O clairvoyance de ces derniers qui ont quand même à leur service un ange protecteur!

La fillette qui grandit poursuit ses études et n'a qu'une ambition: aller toujours plus avant.

Les citadines fréquentent les Lycées où se donne le Cours Secondaire. Il est plus facile aux provinciales de s'inscrire au Brevet d'abord et ensuite à l'Ecole Normale ou au Cours d'Infirmière et même à l'Ecole de Commerce. La maman est prête à tous les sacrifices pour permettre à sa fille bien douée de se perfectionner en vue d'un travail plus rémunérateur. Quelques privilégiées vont même à l'étranger et il n'est pas rare de les voir briller au premier rang. En général, les filles s'intéressent à leurs études et obtiennent de meilleures notes que les garçons. A cet âge, elles préfèrent la conversation au jeu; elles aiment le bal, le cinéma, les promenades avec les garçons de leur âge.

Les études terminées, le souci est d'aider la famille. En Haïti, c'est un devoir sacré d'aider les siens. Ce pieux devoir s'étend parfois aux cousins; n'est-ce pas tout normal de partager? Il arrive bien souvent que la jeune fille ne travaille que pour gagner un salaire et ne soit pas beaucoup intéressée à sa profession.

La fillette de treize ou quatorze ans et parfois de huit à dix ans a souvent un amoureux. Elle attache beaucoup d'importance à sa toilette, encouragée en cela par sa mère. Plus elle approche de l'âge du mariage, plus ses efforts sont dirigés en vue de plaire à un jeune homme avec qui elle échange des promesses. Très souvent, les fillettes sont ainsi « engagées » à quatorze ou quinze ans, mais ce n'est que vers dix-sept ou dix-huit ans, que les relations viennent sérieuses et que les parents sont prévenus. Tant que le père du jeune homme n'a pas présenté sa demande à la famille de la



jeune fille, il n'y a pas de promesses entre les deux familles, et cela demeure des échanges personnels qui peuvent être rompus plus facilement que lorsque l'engagement est officiel.

Une jeune fille engagée est étroitement surveillée par sa famille. Elle ne sortira jamais seule avec son fiancé. Sa mère assistera aux visites du jeune homme et l'invitera régulièrement à des repas. Une plus grande liberté est laissée aux fiancés plus âgés. Selon la coutume, ce sont les jeunes gens qui ont l'initiative de la demande en mariage. Pourtant, le contraire se produit bien souvent, car les jeunes filles ont mille façons détournées de faire savoir leur préférence au jeune homme de leur choix.

La durée des fiançailles varie suivant la situation économique. Le fiancé voit à l'ameublement de la maison, la jeune fille n'apporte que son trousseau personnel. Toutefois, elle est responsable des frais, parfois très élevés, de la réception. La célébration du mariage donne lieu à deux cérémonies: l'une civile, l'autre religieuse. Le mariage est considéré par la jeune fille comme un acte très solennel et pour lequel elle n'épargnera rien. Peu de temps avant celui-ci, la mère ou une parente apprend à la fiancée les secrets de la vie conjugale. Un grand nombre de jeunes filles étroitement gardées depuis leur enfance ne sont pas renseignées en matière sexuelle.

La femme haïtienne est tout cœur, tout sentiment. Dans les rapports familiaux et sociaux,

tout respire cette affectivité. L'un et l'autre sexe recherchent l'amour; l'amour pour l'amour. Insatiable désir d'être aimée, soif de se donner... l'amour de la femme pour son mari, allant jusqu'au sacrifice. Veut-on savoir jusqu'à quel point le dévouement altruiste est chose sacrée chez l'haïtienne? Que l'on dénombre les aides discrètes apportées aux parents et amis dans la détresse, les manifestations de solidarité au sein d'une communauté rurale!

Valeur positive, cette sentimentalité des jeunes peut être la source de toutes les inclinations supérieures: amour du vrai, amour du beau, amour du bien, amour de Dieu. Le sentiment n'est-il pas le grand moteur de l'activité? Rien ne se fait sans amour, disait Pascal.

La jeune haïtienne qui s'engage dans le mariage apporte avec elle cette richesse inépuisable de bonté, de sociabilité et d'entraide qui peut garantir son bonheur. Les circonstances l'aidant, elle pourra tout en étant une épouse fidèle, apporter sa contribution aux œuvres sociales et même briller dans le domaine économique, politique et culturel, non seulement au pays mais à l'étranger.

Dans ces différents secteurs, la femme haïtienne se fait remarquer par sa parfaite distinction, sa compétence et cette fierté naturelle que le sens du patriotisme a développées en elle. Avec assurance, elle remplit la mission pour laquelle elle se sent prête. Telle cette organisation de la Ligue Féminine qui gagna la cause du suffrage féminin aux élections. Cette ligue étend son action à toutes les classes sociales et est même affiliée depuis 1952 à l'Alliance Internationale des Femmes.

Au sein de ses occupations diverses, la femme haïtienne reste elle-même, c'est-à-dire sujette à rattacher tous les êtres et les choses du monde ambiant à des causes surnaturelles: c'est son mysticisme. Cette attitude psychologique se retrouve dans tous les phénomènes de la vie et sur tous les plans. *Ca ou pas connin pi grand passé ou.* Les secrets de la nature agissant sur son émotivité, l'haïtienne invariablement songe à l'auteur de toutes choses pour se confier à Lui: *Bon Dié bon!* Sa confiance en l'être suprême qu'elle implore se traduit extérieurement. Avec quelle simplicité, sans respect humain, elle épanche son cœur devant Celui qui peut tout.

La femme, nous dit Dr. Madeleine Sylvain Bouchereau, est le pilier de l'église catholique qui n'a pas de membres plus dévouées que les haïtiennes de la grande et petite bourgeoisie. Les catholiques de cette classe pratiquent leur religion à part de très rares exceptions. Des âmes si sensibles à l'amour et si vibrantes de foi, ne sont-elles pas le jardin idéal pour y semer la vérité?

MOT-SECRET

monté pour vous par Jean-Claude Langlois

LA PROCÉDURE

- ◆ *Il suffit de trouver le mot-secret en rassemblant les lettres laissées non encerclées (horizontalement seulement) après que vous aurez inséré, sauf UN, tous les mots au-dessus de la grille. Les lettres formant le mot-secret se suivent dans l'ordre.*
- ◆ *Pour plus de facilité, insérez les mots les plus longs d'abord.*
- ◆ *Dès que vous avez repéré un mot, encerclez les lettres de ce mot dans la grille et raturez ce mot dans la liste au-dessus de la grille.*
- ◆ *Seuls les mots formant un centre d'intérêt sur le mot à chercher rentrent dans la grille.*
- ◆ *Dès que vous aurez inséré tous les mots au-dessus de la grille, SAUF UN, il ne vous restera que les lettres formant le mot-secret.*
- ◆ *Tout mot accompagné de l'astérisque (★) se double dans la grille du mot-secret.*

VOUS POUVEZ CONNAITRE CE MOT-SECRET

*en encerclant d'abord les lettres de ces mots, soit
HORIZONTALEMENT, de gauche à droite, ou de droite à gauche
VERTICALEMENT, de haut en bas ou, de bas en haut
DIAGONALEMENT, de gauche à droite, ou de droite à gauche.
N.B. Une même lettre peut servir à plusieurs mots, suivant leur direction, à l'exception du mot-secret.*

Lorsque tous les mots ci-dessous auront servi pour encadrer ces lettres, il ne vous restera que les lettres servant à révéler le mot mystère.

A	café	D	hibiscus	M	P	S
acajou	chaleur	danse	houe	machette	palmier	sisal
ananas	chaume	dieux	I	maïs	pite	soleil
âne	chèvre	E	inondation	mâle	poterie	sorcellerie
B	cime	école	J	melon	R	T
barque	citadelle	jeep	L	mer	rhum	tropical
bourrique	citron	F	légume	misère	riz	V
boutique	cocotier	H	lin	mulet	rythme	vaudou
C	cour	Haïti		O		vent
cacao	créole			orange		

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	S	R	E	M	H	T	Y	R	U	E	L	A	H	C	B
2	E	L	A	S	I	S	C	I	T	R	O	N	B	E	O
3	L	I	E	L	O	S	M	T	E	E	A	E	O	V	U
4	S	E	R	V	E	H	C	I	T	F	C	L	U	A	T
5	N	O	L	E	M	E	T	A	I	A	A	A	R	U	I
6	N	E	R	U	T	O	T	H	P	C	C	M	R	D	Q
7	O	R	L	C	C	O	S	T	I	U	R	F	I	O	U
8	I	E	A	O	E	P	P	P	E	B	A	R	Q	U	E
9	T	I	C	N	E	L	O	C	E	H	I	M	U	H	R
10	A	M	A	E	A	R	L	R	U	O	C	S	E	E	E
11	D	L	J	S	T	N	C	E	R	U	I	A	C	M	R
12	N	A	O	N	N	I	A	A	R	E	M	O	M	U	E
13	O	P	U	A	E	L	N	S	D	I	E	U	X	A	S
14	N	U	L	D	V	G	E	M	U	G	E	L	E	H	I
15	I	E	L	L	E	D	A	T	I	C	Z	I	R	C	M



PAR MICHEL L.

LE TAMB

HAITI

Extrait de :

« *Le Tambour et la Danse religieuse dans la liturgie chrétienne en Haïti.* »

La liturgie, « quoique didascalie de l'Eglise », a pour principal but de faire vivre le mystère du Salut. C'est d'ailleurs sa fonction propre. Si elle catéchise, ce n'est pas uniquement en vue de propager la doctrine chrétienne, mais surtout pour nous faire entrer dans une foi vivante et dynamique. L'on comprend mieux dès lors pourquoi la liturgie nous dirige et nous oriente vers le mystère pascal, point culminant de l'histoire du Salut.

A chaque moment de l'existence chrétienne, la liturgie s'adapte et nous met dans une attitude existentielle vraie de prière. Elle nous appelle, néanmoins, à prendre en mains nos propres destinées et à nous rendre solidaires avec la communauté en prière. C'est elle en définitive qui nous aide à entretenir un dialogue personnel au sein de la communauté avec Dieu.

La dimension communautaire de la liturgie n'en est pas une de seconde zone. Elle en constitue

l'essence même. Et loin de dépersonnaliser, la liturgie permet à chacun de vivre pleinement le mystère de la communion ecclésiale et au travers des symboles sacramentels, elle anticipe le règne de l'*Eschaton* final. Elle nous rappelle que par le baptême, nous sommes sauvés personnellement et communautairement. Dans l'Eglise, le concept individualiste non seulement perd du terrain, mais est à bannir parce que, disait Péguy, l'on aura l'air fou d'arriver seul au Ciel.

De la formulation théologique, passons à la *praxis*. Il me paraît indéniable qu'en Haïti, il est nécessaire d'arriver à une certaine indigénisation de la liturgie pour permettre à l'Haïtien de comprendre exhaustivement le sens des gestes et des actes qu'il pose. La liturgie devra être compréhensible dans sa structure, ses rites, sa langue et sa musique. Dans cette perspective et cet effort, le tambour et la danse, dans la mesure où ils ex-



BOUR

M. Laguerre, ecclésiastique haïtien, diplômé en sociologie, étudiant en théologie à l'Université de Montréal.

priment d'authentiques valeurs religieuses, sont appelés à s'intégrer dans la liturgie chrétienne.

Place de la musique dans la vie culturelle haïtienne

Il suffit de vivre quelques jours en Haïti pour percevoir quel rôle joue la musique dans la vie culturelle haïtienne. L'Haïtien chante à tout moment et cela, spontanément. Il est musicien dans le cœur, même s'il n'a pas une voix de stentor. Comme une corde tendue, son âme vibre au moindre souffle, à l'unisson de tous les événements. Dans son ouvrage *Ainsi parla l'oncle*, le Dr Price-Mars décrit ainsi l'Haïtien:

Un peuple qui chante et qui souffre, qui peine et qui rit, un peuple qui rit, qui chante et se résigne. De la naissance à la mort, la chanson est associée à toute sa vie. Il chante la joie au

cœur ou les larmes aux yeux. Il chante dans la fureur des combats, sous la grêle des mitrailles et dans la mêlée des baïonnettes. Il chante l'apothéose des victoires et l'horreur des défaites. Il chante l'effort musculaire et le repos après la tâche, l'optimisme indéracinable et l'obscur intuition que ni l'injustice, ni la souffrance ne sont éternelles et qu'au surplus rien n'est désespérant puisque « Bon Dieu bon ».¹

Le chant haïtien est intimement lié au rythme du tambour et moule une percussion experte du tambour qui permet au chanteur d'exécuter convenablement son chant. Le battement du tambour lui permet non seulement de retrouver le rythme, mais aussi de communier naturellement au cosmos.

La musique intervient dans toute la vie du peuple haïtien et elle y remplit vraiment une fonction culturelle. Aussi toute la vie de l'Haïtien est scandée par des chants: les femmes font leur lessive au

bord de la rivière en chantant. A la maison, elles manient en cadence le pilon et ce rythme peut à juste titre être considéré comme une musique. Les payeurs rythment leurs mouvements en fredonnant des mélodies vodouesques ou carnavalesques pour dissimuler leur fatigue. Dans les réunions sociales et politiques, on chante. Durant la « com-bite », devant les équipes de travailleurs, une femme chante en décuplant ainsi leur rendement. Les amis et voisins se rencontrent à la tombée de la nuit pour « tirer des contes », tandis que les enfants dans la cour « font la ronde » en chantant. C'est aussi aux accents de la berceuse « Dodo ti ti titt maman '1 » que les poupons s'endorment.

Au son du tambour, l'Haïtien est porté tout naturellement à esquisser des pas de danses. Chants et danses se retrouvent à l'occasion des mariages, des fêtes paroissiales, du carnaval. Dans le vodou, ils y occupent une place de première importance et jouent un rôle mystagogique en rapport avec l'activité des *loas*. Nous avons, écrit le poète Frank Fouché,

« un pays de danses et de chansons, de chansons et de danses
 mais c'est toute notre âme la chanson et la danse.
 Nous chantons et dansons
 Quand la joie allume un boucan
 Au fond de nos poitrines bronzées;
 Nous chantons et dansons
 Quand la vie nous lacère le cœur
 Et accroche une larme au bord de nos
 prunelles ».

Les rythmes nous viennent de l'Afrique et sont quelque peu métamorphosés. La musique haïtienne est le reflet vivant des tréfonds de notre psychologie et exprime les sentiments de notre âme. Pour atteindre notre sensibilité, seule la musique typiquement haïtienne sait conduire dans les dédales inextricables de notre psychologie.

Les formes musicales indigènes peuvent certainement être exploitées et mises au service du culte chrétien. C'est une façon d'acclimater la liturgie, ce qui aiderait énormément à un approfondissement vrai du christianisme en Haïti. L'Haïtien est sensible au rythme. Le tambour lui sert de véhicule pour manifester ses sentiments de joie ou de tristesse et le rythme peut susciter en lui tous les sentiments dont est tissé le cœur humain. C'est le rythme qui, dans le vodou, conduit à la transe mystique. Le tambour et la danse, parce qu'ils photographient un moment de la sensibilité haïtienne, sont appelés à faire partie intégrante de la liturgie catholique en Haïti.

L'utilisation du tambour dans la Bible: essai d'interprétation

Avant de commencer cet inventaire biblique, il convient de se demander quel rôle jouait le tambour dans le déroulement des manifestations religieuses en Israël, et aussi, si le tambour faisait partie du mobilier liturgique du Temple. Telles sont les questions que nous allons étudier ici et auxquelles nous essayerons de porter réponses.

Depuis longtemps, les Israélites savaient se servir, au cours de leurs manifestations populaires ou de leurs cérémonies religieuses, du tambourin, instrument de musique à percussion membraphone. En effet le tambourin, connu « dès la plus haute antiquité et généralement manié par des femmes, accompagnait les danses et les chants de fête ».² Il est maintes fois mentionné dans la Bible.

Dans le Livre de la Genèse, l'on apprend que Jacob s'était enfui et que Laban le poursuivait. Après sept jours de chemin, il l'atteignait au mont Galaad et lui tint ce discours: « Pourquoi as-tu fui en secret et m'as-tu abusé au lieu de m'avertir, pour que je te reconduise dans l'allégresse et les chants, avec tambourins et lyres? » (Gen 31:27).

Plus couramment, dans la littérature biblique, c'est surtout après les victoires de guerre que les femmes, exultant de joie, tambourinent pour fêter le vainqueur: la victoire de Yahvé sur l'armée de Pharaon (Ex. 15:20), celle de Jephthé sur les Ammonites. Remarquons en passant que ce fut une très grande défaite pour ces derniers qui se voyaient abaissés devant les Israélites (Jg. 11:34). Et enfin, la victoire de David sur le Philistin (Sam. 18:6).

Les prophètes, de leur côté, nous montrent comment le retrait des tambourins des manifestations populaires en Israël était un signe de tristesse, de mélancolie, de nostalgie. (Is. 5:12; Is. 30:32; Jér. 31:4). Dans son poème apocalyptique, le prophète Isaïe s'en va jusqu'à décrire cette nostalgie dans laquelle se trouvent ceux sur qui tombe la malédiction de Yahvé: « La joie des tambourins a cessé, le bruit des plaisirs est fini, le son des cithares a cessé » (Is. 24:8).

Ces quelques textes — entre autres Job 21:12 — nous montrent sans ambages que des tambourins ont été utilisés lors des manifestations populaires soit pour chanter le bras fort de Yahvé, soit pour manifester la victoire des enfants d'Israël. L'emploi des tambourins pendant les cérémonies religieuses est aussi attesté par quelques versets psalmiques. Le psaume 68 qui est un hymne d'action de grâces évoque la glorieuse épopée d'Israël, les grandes lignes de l'histoire du peuple de Dieu comme celle d'une procession triomphale:

Les chantres marchaient devant, les musiciens derrière,

Les jeunes filles au milieu, battant du tambourin, (Ps. 68:26).

A la fête des Tentés qui était la fête par excellence, on tambourinait:

Ouvrez le concert, frappez le tambourin,
La douce harpe ainsi que la lyre. (Ps. 81:3)

Le tambour et la danse ont été d'une utilisation courante en Israël. Toute une pléiade de textes bibliques viennent confirmer notre assertion. C'est surtout après les victoires de guerre que les enfants d'Israël se mettaient à tambouriner et à exécuter des pas de danses comme action de grâces à la puissance de Yahvé. La danse et le tambour étaient aussi introduits comme faisant partie de la liturgie du Temple. (Ps. 149:3; Ps. 150:4).

Le témoignage des Pères de l'Eglise

Il semble qu'aux premiers siècles, la danse ait été sévèrement jugée par les Chrétiens. Cela, on a peu de difficulté à le comprendre quand on sait le genre de spectacles que donnaient les danseuses de profession grecques et romaines. L'on se souvient dès lors que c'est au cours d'un *show* qu'une danseuse avait réclamé la tête de Jean-Baptiste. Saint Jean Chrysostome commentait de la sorte le texte biblique où il est fait mention de la mort du Baptiste: « Où l'on danse, là est le diable (Chrysostome, *Homilia XLVIII in Matthaeum*, P.C. t. LVIII, col. 491).

Cependant, tout en condamnant les danses lascives et érotiques, la littérature patristique nous montre les anges exécutant au Ciel des pas de danses gracieuses et pures. C'est ainsi, dit Jean Chrysostome, Dieu nous a donné des pieds non pour

nous en servir d'une manière honteuse, mais pour nous unir un jour au chœur des anges. La liturgie, de son côté, aime à nous représenter les vierges formant des chœurs autour de l'Epoux: « Toi qui marches parmi les lis, entouré de chœurs de Vierges, Epoux rayonnant de gloire... » (Hymne du commun des Vierges).

Pour Origène, la danse d'Hérodiade était contraire à la sainte danse, au sujet de laquelle ceux qui ne la dansent pas s'entendront reprocher: « Nous avons joué de la flûte et vous n'avez pas dansé » (Mt. 11:17; Luc 7:32; comment. in Matth. 10:22, P.G. 13, 893v).

C'est saint Ambroise (397) qui semble avoir le plus souvent et le plus nettement parlé de danses religieuses: « La danse corporelle en l'honneur de Dieu est considérée comme louable, puisque David a dansé devant l'Arche du Seigneur » (in Ps. 118:7 P.L. 15, 1290b). Mais comment l'exécuter: « David dansa devant l'Arche du Seigneur non par débauche, mais par religion. Donc, ce qui est désigné par là ce n'est pas le saut d'un corps contourné par des mouvements d'histrion, mais l'agilité active et religieuse de l'âme et du corps » (In Luc 6:5, P.L. 15, 166d-167a). Plus loin, il poursuit: « Il n'y a pas d'accord entre les mystères révélés de la Résurrection et les hontes accomplies de la danse... Mais honnête est la danse où l'âme jubile et où le corps s'élève par de bonnes œuvres » (6,8, 1670cd).

Saint Ambroise perçoit la possibilité de spiritualiser la danse. Quant à lui, c'est une façon noble de rendre un culte à Dieu. Et pour y arriver, il convient de l'exécuter dans un esprit de Foi. « Le Christ a recommandé la danse que David a dansée devant l'Arche du Seigneur. Est convenable tout ce qui se rapporte à la religion; nous



n'avons pas à rougir de tout ce qui contribue au culte et à l'honneur du Christ. Il ne s'agit donc pas de la danse compagne du plaisir ou de la luxure, mais de celle par laquelle chacun élève un corps actif sans permettre à des membres paresseux de reposer à terre ou de s'engourdir dans une démarche traînante. Paul dansait spirituellement quand il se tendait pour nous et, oubliant le passé mais désirant l'avenir, s'efforçait vers le prix du Christ (Phil. 3:13-14). Toi aussi quand tu viens au baptême tu es averti d'élever les mains et d'agiter plus rapidement les pieds pour monter vers les biens éternels. Cette danse est l'associée de la foi, la compagne de la grâce.» (*De Pœnitentia* 2,6, P.L. 16, 508ab).

Saint Ambroise conçoit la danse religieuse comme étant une manifestation de la présence de l'Esprit dans l'orant: « Prenez le tambourin afin que l'Esprit fasse chanter intérieurement l'instrument de votre corps, et que l'exercice de votre activité traduise l'aimable douceur de vos mœurs » (Ambroise de Milan, *Traité sur l'Évangile de Luc*, 6:10, P. 231).

Saint Jean Chrysostome (407) signale peut-être des danses chrétiennes à Antioche: « Vous avez bondi de beaux bondissements, dit-il aux fidèles... Vous avez dansé une belle danse » (*Ad Populum Antiochenum* hom. 19, P.G. 49,187).

De son côté, saint Augustin remarquait que les Priscilliens chantaient dans leurs hymnes: « Je veux chanter; que tous dansent ensemble; je veux claquer des mains; que tous frappent du pied » (Ep. 237 P.L. 33,1034-1038).

D'après la teneur d'une homélie prononcée dans le premier tiers du IV^e siècle, à l'anniversaire du martyr de saint Polyucte, les Chrétiens avaient l'habitude de fêter les martyrs en exécutant des danses en leur honneur: « Aujourd'hui nous avons devant nous les monuments de son divin anniversaire; il nous est donné de jouir de ses belles actions, et c'est un devoir de foi pour tout Chrétien de les publier partout. Mais qu'offrons-nous au martyr qui soit digne de lui? Par quelles actions de grâces reconnaitrons-nous l'amour qu'il montra pour Dieu? Si vous voulez, célébrons en son honneur nos danses accoutumées » (A. Aubé, *Homélie inédite*, en appendice à *Polyucte dans l'histoire*, Paris 1882, p.79).

Les Pères ont sévèrement et catégoriquement porté un jugement défavorable à l'égard des danses impudiques, lascives, magiques, incantatoires, érotiques, excessives, immorales et provocantes, tout en louant la danse religieuse où tout le corps rend hommage à son Dieu, cette danse qui est un jaillissement de l'exultation de l'âme.

Le tambour comme instrument de musique à l'Église

Dans l'effort d'adaptation ou mieux, d'acclimatation de l'Église en Haïti, il conviendrait de donner naissance à une musique sacrée authentiquement indigène. La musique typiquement haïtienne connue dans la religion vodoue a été conçue en fonction d'un sens sacré. C'est cette musique qui permet à l'adepte de communiquer avec le *loa* ou esprit. Elle crée l'ambiance et favorise le dialogue dans un climat hautement spiritualisé.

Le travail à réaliser est énorme. Le Christianisme que nous avons connu, entaché de la culture européenne, est en même temps providentiel et source d'énormes difficultés. La difficulté principale réside en ceci qu'on peut se laisser obnubiler et n'être pas capable de distinguer ce qui relève strictement de la sensibilité européenne et ce qui est essentiel au Christianisme. Ce travail de décorticage restera ardu mais quand même prometteur d'espérance.

A côté du Christianisme, le vodou, religion populaire des masses haïtiennes, vit comme en parallèle. Dans la liturgie vodoue, il s'est créé toute une pléiade de gammes musicales pouvant permettre au vodouisant de communiquer avec la divinité. Et c'est par le chant qu'il véhicule ses concepts religieux.

Seule une interprétation de la cosmogonie et de la théogonie créoles nous permettra de saisir sur le vif la mystique haïtienne. Pour l'Haïtien, l'univers est sacré et Dieu n'est pas seulement une force abstraite mais principalement une source de vie. Le cosmos est peuplé de forces vitales et par le fait même représente pour lui quelque chose de sacramental. La vie, dans tout le cosmos, est une manifestation du sacré, une hiérophanie hors pair. Les dieux sont partout et il faut faire flèche de tout bois pour les démasquer et se les rendre sympathiques. L'Haïtien se sent solidaire non seulement des humains, mais de tout le cosmos. Dans toute célébration créole, c'est par le chant, scandé par le battement du tambour, et par la danse qu'il communique au rythme cosmique. Par son corps, en effet, il s'insère dans le rythme universel.

Le langage du tambour est bien connu du monde des initiés. Le tambourineur transmet n'importe quel message en battant de façon appropriée le tambour. C'est ainsi qu'au cours d'une célébration vodoue le battement du tambour règle la cérémonie. Le tambour peut provoquer aussi bien des sentiments de joie, d'exultation que de tristesse. Tout dépend des circonstances. Le

tambour parle le langage des initiés. Ce langage instrumental qui porte le chant et scande la danse peut sans nul doute retrouver sa juste place dans la liturgie catholique qui est essentiellement communautaire.

D'une façon générale, le chant haïtien est toujours accompagné d'un battement de tambour. A l'église, que de fois n'a-t-on pas remarqué la schola frappant du pied le plancher pour maintenir le rythme. Utilisé par les mains expertes, le tambour est capable de donner au chant un accent de supplication, d'exultation, de solennité. De là, on voit l'importance du tambour qui rythme, scande, soutient le chant et combien il peut aider le Chrétien à exprimer son sentiment religieux.

Toutefois, il reste tout un travail de purification et de décantation à effectuer. La prédominance du rythme ne devra pas conduire à certaines déviations qui friserient l'irrespect et l'indécence. Il ne faudrait pas non plus que le rythme conduise l'orant à toutes sortes d'évasion ou soit provocateur d'hystérie ou d'un état de mysticisme émotivo-kinesiste. Il y a lieu de remédier à ces déviations et de promouvoir une musique sacrée haïtienne. L'introduction du tambour à l'église entraînera de soi celle de la danse, qui est une expression corporelle du chant. Il serait malsain, par simple préjugé, d'en refuser l'usage. Mais il serait encore plus malhabile et intolérable de poser en norme universelle la sensibilité européenne qui donne à la liturgie chrétienne occidentale sa structure, pour en étouffer celle des autres.

La danse sacrée dans la liturgie haïtienne

Dans le vodou haïtien, nous trouvons la danse rituelle qui provoque le ravissement, l'état de transe et engendre la « crise de possession ». Mais ce n'est pas un effet de ce genre que cherche le Chrétien. Il convient du moins de se demander s'il est à propos d'introduire certaines formes de chorégraphie religieuse dans le culte catholique. Dans la mesure où la danse est une transcription dans l'espace sacré des sentiments de l'âme et dans la mesure aussi où elle est canalisée pour exprimer des sentiments d'adoration, de supplication, on peut la considérer comme une prière et elle trouve d'emblée sa place dans la liturgie. L'important, c'est qu'elle soit exécutée avec une pureté d'intention et avec esprit de foi. La danse religieuse et spirituelle est une façon bien noble de rendre hommage à Dieu.

La danse corporelle est une préfiguration de la danse des saints et des anges. C'est une véritable prière de louange et d'action de grâces dans laquelle tout le corps se sent spiritualisé. Elle

permet de goûter par anticipation cette joie et cette paix qui règnent au Ciel. Emile Bertaud écrit en ce sens que :

Par la danse, nous avons en symbole toute l'harmonie de la création restaurée dans Jésus ressuscité. En participant à la danse, on parvient à la compréhension de ce mystère: le danseur vit à l'avance dans l'harmonie d'un monde restauré, libéré du péché et de la mort, et acquiert la certitude de la béatitude du Paradis.³

Hugo Rahner abonde dans cette même optique:

Le jeu est mystère sacré... il est essentiellement une danse, une ronde de vérité... Tout ce que le chrétien veut signifier par le geste et la musique de la danse, c'est son effort mystérieux vers l'objet de ses désirs, la ronde de la vie éternelle.⁴

La danse sacrée devra retrouver sa place dans la liturgie chrétienne. A ce propos, le P. J. Daniélou fait tout un plaidoyer en faveur de la danse à l'église:

Le jour où le monde noir sera christianisé, on pourrait prévoir dans cet ordre un développement sacramental, liturgique prodigieux, un art de l'Eglise, un retour à la danse sacrée (après tout David dansait bien devant l'Arche, et la danse est un moyen de louer Dieu comme les autres) qui nous est étranger. Je ne vois pas du tout comment les nègres pourraient louer Dieu sans danser car la danse est tellement dans tout leur être qu'elle fait partie intégrante de leur civilisation. Avec eux, nous retrouverions le sens liturgique de la danse sacrée.⁵

Quant au Père Augustin, il travaille d'arrache-pied pour introduire les chants et danses du Chrétien à l'église. Pionnier du mouvement « Tamboula », il purifie certains rythmes de notre folklore afin de les mettre au service de Dieu.

Des rythmes, notamment le *yanvalou*, sont, dit-il, d'une piété remarquable et servent admirablement à l'expression de l'humilité chrétienne en prière. D'autres, tels le *bambou* et la *nage*, exhalent une impression de vigueur propre à la profession de foi. D'autres, plus proches de la joie et de la paix, par exemple le *kongo*, le *ibe*, le *zariyin* soutiennent plus volontiers les thèmes méditatifs... Le mouvement « Tamboula » a déjà inventé un rythme pour danse sacrée, rythme appelé tout simplement *sacré*. Un autre rythme caractéristique du mouvement appelé « Tamboula » a été aussi créé: il sert bien aux narrations et aux exposés doctrinaux.⁶



Pourquoi alors ne pas exploiter des valeurs qui émergent du terroir haïtien ? Pourquoi perdons-nous notre chance de laisser couler le Christianisme dans un moule authentiquement indigène ? Pour-

quoi enfin laisser en veilleuse cette capacité dont nous disposons pour aider l'Haïtien à franchir le Rubicon de l'intrinsèquement chrétien et à claquer la carapace du décorativement chrétien ?



Photo: Charles Georges.

« Un pays de danses et de chansons, de chansons et de danses... » Frank Fouché.

Conclusion

La tradition des Eglises locales nous apprend que la danse a été pratiquée à certains endroits, surtout à l'occasion des vigiles de certaines fêtes.

C'est ainsi d'ailleurs qu'il faut comprendre L. Gougau quand il note:

Si la danse n'a jamais fait partie intégrante du culte officiel de l'Eglise, elle a été pratiquée peu ou prou de tout temps, ici ou là par le peuple ou les clercs qui manifestaient leur liesse ou leur dévotion jusque dans les nefs des Eglises.⁷

Très récemment, on en trouvait des traces en Europe. A Auxerre, la danse pascale au chant de *Victimæ pascali Laudes* se réalisait dans la nef, et les chanoines y prenaient part. Quant aux danses de Seises à la cathédrale de Séville, c'est le Pape Eugène IV lui-même qui les autorisa par une Bulle, en 1439. Mentionnons aussi la procession dansante d'Echternach, dans le Grand-Duché de Luxembourg, le mardi de la Pentecôte.

Notre conception de la danse a été drôlement influencée par le Manichéisme. Si les Pères et les premiers Chrétiens se sont montrés sévères à l'égard des danses profanes à l'Eglise, c'est à cause des spectacles lascifs et obscènes que donnaient les danseuses. D'un autre côté, ils ont fait l'éloge de la danse sacrée, associée de la foi et compagne de la grâce, qui préfigure l'ascension spirituelle. Maintenant nous devons interpréter la danse à l'intérieur d'une anthropologie philosophique haïtienne. Dans une telle perspective existentialiste et personnaliste, on découvrira que, par la danse, c'est tout l'être humain, corps et âme, qui entre dans une relation interpersonnelle avec Dieu et qui, tout en communiant au rythme cosmique rend spirituellement et corporellement hommage à Dieu. Et c'est en insérant le tambour dans le mobilier liturgique et en développant une chorégraphie religieuse au service du culte chrétien que l'on fera épanouir ces deux valeurs haïtiennes au soleil de la Grâce.

Références:

1. Dr Jean Price-Mars, *Ainsi parla l'oncle*, p. 19, Parapsychology Foundation, Inc., 1954, New York.
2. W. Corewant, *Dictionnaire d'archéologie biblique*, co. 218. N.B. Les citations sont empruntées à la Bible de Jérusalem.
3. Emile Bertaud, *Dictionnaire de Spiritualité*, col. 22-37, mot « danse ».
4. H. Rahner, *Der Spielen de Mensch*, Einsiedeln, 1952, ch. 4; *Das himmlische Tansapiel*, p. 59, 76.
5. J. Daniélou, *Le mystère du salut des nations*, Seuil, 1946, p.58-9.
6. Abbé Joseph Augustin, *Le tambour entre à l'Eglise*, *Revue Orient*, No 81.
7. L. Gougau, *La danse dans les Eglises*, *Revue ecclésiastique*, 1914, p. 6

Taoïsme

par Sœur Agnès Lavallée, M.I.C.

Inspiré de Free China Review.

Tao est la Voie du monde et du ciel, une coupe toujours comble, un rien qui a créé toutes choses. Le « vieux maître », Lao Tzu, a présenté une série de paradoxes qui a ajouté une touche mystique à la pensée des intellectuels chinois à travers l'histoire.

Bon nombre d'historiens ont classé le taoïsme parmi les religions, bien que le *Tao* (Voie) soit en réalité un système philosophique. Le confucianisme et le taoïsme sont deux courants antagonistes qui ont animé toute l'histoire de Chine, mais loin de s'opposer, ces courants se complètent. On a remarqué que les principes techniques du bouddhisme étaient traduits en termes taoïstes. Le penchant du peuple chinois au syncrétisme a fait qu'en pratique le bouddhisme, le taoïsme et le con-

fucianisme se sont confondus. On peut adhérer à l'une ou l'autre sagesse ou aux trois ensemble, et un même temple peut leur servir collectivement.

Pendant que le taoïsme mystique et philosophique se développait en se rapprochant du confucianisme, la population de son côté se laissait influencer par les pratiques bouddhistes. Contrairement au confucianisme, le taoïsme s'adresse non à la société mais à l'individu. Celui-là est une morale



瑪利樂

tandis que celui-ci est une contemplation. Le confucianisme a le souci d'organiser le monde des hommes en harmonie avec le cosmos; le taoïsme engage à fuir le monde et à chercher une liberté et une puissance personnelles.

Les plus grands écrivains et poètes de Chine furent taoïstes même s'ils créaient selon la tradition confucianiste. Les premiers écrits taoïstes recherchaient le spirituel et suggéraient l'oubli du matériel. Plus tard, le taoïsme fut repris par ceux qui aspiraient à la vie éternelle. C'est ainsi que ce système philosophique devint religieux.

Le taoïsme mérite notre attention en raison de son développement et de son influence durant quinze siècles. Il a marqué la civilisation asiatique. On connaît cette littérature qui l'entoure, immense, mais d'accès difficile.

Les pères du taoïsme sont Lao Tzu, le « vieux maître », et Chuang Tzu. On attribue généralement la création du taoïsme au premier mais malheureusement on ignore presque tout de la vie de ce personnage. Une anecdote décrit une rencontre de celui-ci avec Confucius environ trois siècles avant J.-C.; ils auraient donc vécu à la même époque, le « vieux maître » plus âgé que Confucius d'une vingtaine d'années. Lao Tzu fut probablement archiviste impérial, mais peut-on vraiment distinguer l'histoire de la légende? On a l'impression que Lao Tzu s'élevait vers les nuages tandis que Confucius s'attachait à la terre. Leurs vues étaient diamétralement opposées.

Lao Tzu, d'après la tradition, aurait écrit *Tao te ching* (La Voie et la Vertu), texte fondamental du taoïsme et l'un des livres qui gardent une grande valeur au long des siècles. Ouvrage court et plein d'obscurité, tout entier en aphorismes sans ordre didactique. Il plonge dans un océan de mystère. « La Voie et la Vertu » est composé de 81 poèmes ou chapitres esthétiques et symboliques.

Pour entrer dans l'unité de la Voie, il faut être passif. On y accède par étapes successives. Après avoir contemplé l'Unique, le taoïste peut arriver à l'état d'extase qui, à son tour, conduit à l'union avec l'Absolu.

Tao signifie le chemin, la route, la voie de l'homme, c'est-à-dire la moralité humaine ou la conduite. Le taoïsme semble être une doctrine quelque peu nihiliste et anarchiste qui eut, cependant, une influence considérable sur l'évolution de la pensée chinoise, en fournissant une base philosophique à des écoles qui n'avaient jusque-là que des tendances pratiques.

L'idéal ascétique de Lao Tzu vise au dépouillement de tout désir, de toute volonté, de toute activité; c'est l'action dans l'agir, l'activité passive! Le calme devient le maître du mouvement et le faible triomphe du fort. Les choses les plus fluides du monde subjuguent les plus dures. Ainsi la fluidité de l'eau réduit les rochers et vient à bout des falaises montagneuses. Rien de plus faible que l'eau et cependant elle ronge. Qui peut l'emporter sur elle? Pareillement, la figure féminine, faible et passive, est créatrice et toute puissante. *Tao* est désigné fréquemment comme mère génératrice. Du *Tao*, monisme mystique, jaillit un lyrisme d'une extraordinaire puissance dont la valeur esthétique a joué un rôle notable dans l'histoire de la poésie et de l'art chinois.

La littérature et l'art de Chine ont donc subi l'influence de cette philosophie où dominant le dégoût pour la vie urbaine et l'amour pour la vie libre au contact de l'univers. Par là s'expliquent tant de poèmes inspirés par la nature.

Le style de Lao Tzu diffère de celui de ses contemporains; de vieux brins de sagesse et des dictons populaires sont souvent combinés en vers. Avec Lao Tzu les idées générales du taoïsme ont pris une forme littéraire et semi-doctrinale.

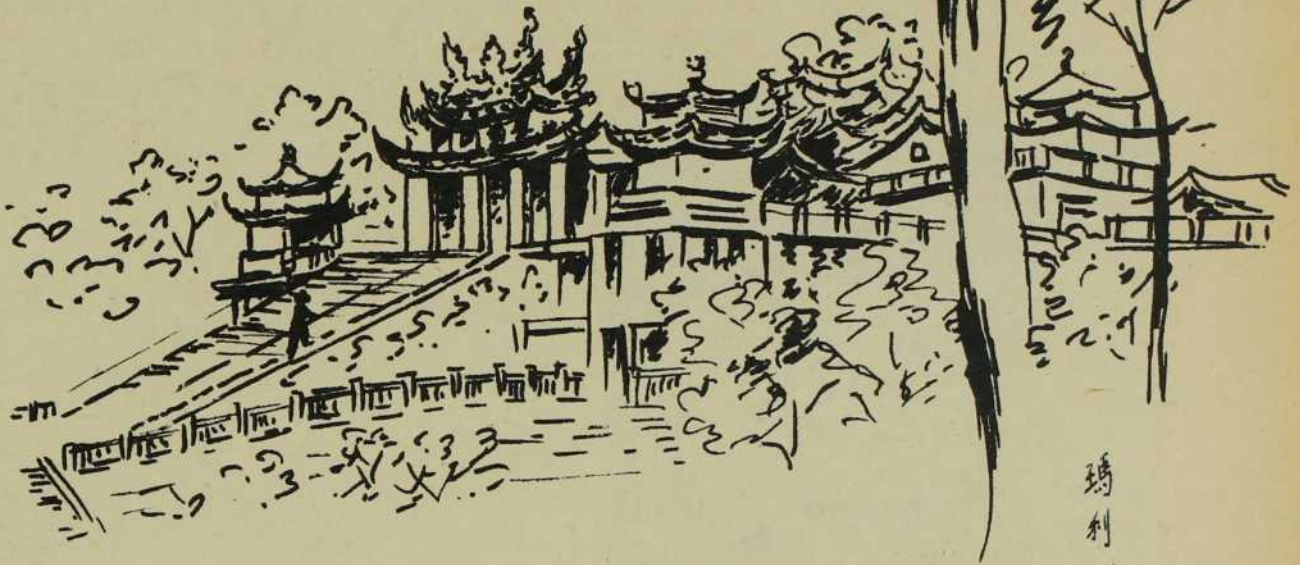
Voici un extrait de « La Voie et la Vertu » de Lao Tzu:

*Celui qui connaît l'éternel est tout étreinte;
Celui qui est tout étreinte est impartial,
Être impartial c'est être royal,
Être royal c'est être céleste,
Être céleste c'est être un avec Tao,
Être un avec Tao c'est demeurer toujours.
Un tel, quoique son corps périclisse, n'est
jamais exposé au danger.*

Tao enseigne une manière heureuse d'être tout à tous. Il défend le *laissez-faire* et l'anarchie et préconise la forteresse du reclus et de l'ermite.

La doctrine de Lao Tzu a été développée dans deux ouvrages postérieurs: l'un attribué à Chuang Tzu, l'autre à Lie Tzu.

Chuang Tzu, ministre d'Etat vers l'an 342 avant J.-C., aurait été contemporain de Meng-tseu. Il est considéré comme le meilleur écrivain de la Chine antique. Les qualités de son style et la vivacité de son imagination apparaissent dans son traité de morale. Il représente la pensée chinoise et paraît moins intéressé à la société humaine qu'à l'au-delà. Comme Lao Tzu, ce dernier taoïste a recours à l'imagerie, aux paraboles et à l'allégorie. Ces deux sages demeurent de brillantes étoiles de la pensée chinoise.



Selon Chuang Tzu, *Tao*, omniprésent, est toujours le même à travers les âges. Impossible de le définir: forme sans forme, image sans matière. Il n'est rien et il est tout; il dépasse le nom et l'anonymat. Il apparaît comme un absolu impersonnel, le principe du monde, le moteur du cosmos. Il faut concevoir *Tao* comme un milieu mystique vers lequel convergent tous les contraires.

Le taoïsme cherche avant tout à atteindre l'illumination en vidant son esprit de toute espèce de sensations ou d'images. Chuang Tzu confirme que l'homme doit être libéré de ses préjugés, de sa vue étroite du monde, de son inclination à tout juger selon son expérience personnelle, car l'homme n'est pas la mesure de toutes choses. L'immortel, l'universel et vrai *Tao* seul, importe. «...Je me suis libéré de mon corps. J'ai donné libre cours à la force de ma pensée. Et parce que je suis libéré de mon corps et de mon esprit, j'ai réalisé l'union intime avec *Tao*...» Finalement, Chuang Tzu rabaisse la vie et exalte la mort.

Voici un extrait de l'œuvre de Chuang Tzu:

« Ne pas être embarrassé par les modes populaires, et n'être pas ébloui par le faste des choses; n'être pas insensible vis-à-vis le prochain et n'être pas antagoniste dans les assemblées. Désirer la paix dans le monde pour la préservation de la vie du peuple; ne pas chercher à avoir plus que le nécessaire pour sa propre subsistance et celle des autres, établissant ainsi son cœur dans la paix — tels furent quelques aspects du système de Tao parmi les anciens...»

Aujourd'hui, le taoïsme ne représente plus guère qu'un amalgame bizarre où se mêlent l'idolâtrie et le culte des esprits et des ancêtres. Qu'on fasse le vide de ce faux culte et de ces multiples superstitions pour laisser le chemin libre à l'Esprit-Saint, et *Tao* pourra rejoindre la vraie *Voie* qui conduit de la terre au ciel.

Témoins du Christ



par Sœur Thérèse Blais, M.I.C.

au Malawi

Ces aventuriers de la Foi, missionnaires laïques, prêtres, religieux ou religieuses, ont répondu pour vous à nos questions.

1. Depuis combien d'années êtes-vous en Afrique?
A Nkata Bay?
2. Quelles ont été vos occupations durant ces années?
3. En qualité de prêtre, religieux, religieuse ou missionnaire laïque à l'étranger, croyez-vous que votre présence et votre travail ont un sens?
Trouvez-vous là une vie heureuse?
4. Avez-vous un message à transmettre aux jeunes d'aujourd'hui?



1 Father Chikufenji, prêtre autochtone

J'ai vécu à Nkata Bay, un des districts au nord du Malawi, pendant cinq ans.

Le climat des plateaux malawites est généralement agréable, mais sur les rivages du lac où je suis, malgré une température élevée, l'humidité est difficilement supportable. Les pointes de chaleur se situent en octobre et novembre, début de la saison des pluies.

En plus de cette chaleur humide qui sévit presque à longueur d'année, Nkata Bay avec ses montagnes et ses routes cahoteuses reste difficile d'accès.

Il existe 42 sectes protestantes dans ce district; donc très peu de paganisme pur. L'Eglise catholique, arrivée la dernière, compte un nombre minime de fidèles. Cependant, plusieurs postes sont installés à 30 ou 40 milles de la mission. A travers les échanges que nous pouvons avoir avec les gens, nous sentons et percevons mieux leurs aspirations, leurs désirs et leurs efforts, et peu à peu

je suis convaincu que la situation s'améliorera. Mais j'avoue que ces contacts multipliés et pourtant indispensables me deviennent de plus en plus pénibles. Est-ce à cause de mes 50 ans? J'ai de la difficulté à faire passer le message du Christ à mon peuple.

Tous les jours, je pars à pied, une valise à la main et mes provisions dans l'autre, visiter un coin de brousse. Mes gens aimeraient me voir prendre l'autobus. Cela ne m'avancerait pas tellement. Si j'avais une motocyclette oh, alors! oui, je sauterais dessus... En attendant les moyens, je continue à marcher des milles et des milles.

Dans tout le district de Nkata Bay, nous n'avons que trois prêtres, un frère, cinq sœurs. Pour exprimer la tendresse de Dieu qui appelle chaque homme à l'intimité de son amour, il faudrait beaucoup plus de missionnaires religieux ou laïques, jeunes et profondément engagés aux côtés de ces Africains du Malawi.



2 Sara C. Downey, Peace Corps Volunteer

Je suis au Malawi depuis septembre 1966. Membre des *Peace Corps Volunteers*, je travaille sous la direction du « Malawi Puplic Health

Program ». Ce service essaie de détecter les cas de tuberculose, de les soigner et même de prévenir cette maladie infectieuse très répandue en Afrique.

Souvent je constate que nos activités répondent vraiment à des *besoins* — car il y en a toujours autour de nous — mais je me demande si, à cause de mes connaissances médicales très limitées, je réponds aussi aux situations. Ce sentiment, toutefois, disparaît dès que je suis en contact avec les gens. Oui, les contacts quotidiens dans leur simplicité aident à nous rapprocher du peuple.



3 Soeur Germaine Pérusse, M.I.C.

Arrivée au Malawi en septembre 1959, je suis demeurée six mois à Mzuzu pour l'étude de la langue et des coutumes après quoi je fus transplantée ici à Nkata Bay.

Mes activités principales? J'enseigne les sciences domestiques à l'école primaire Ste-Maria-Goretti. Cela comprend: travaux à l'aiguille, de la 3e à la 8e année. En 6e, 7e et 8e, nous y ajoutons les travaux ménagers et l'art culinaire. Avant de quitter l'école, les finissantes doivent subir un examen du gouvernement sur toutes les matières étudiées y compris les sciences domestiques: théorie et pratique.

Déjà plusieurs de mes anciennes élèves sont mariées. La plupart réussissent dans les travaux ménagers. Celles qui ont la chance de trouver un mari évolué mettent en pratique ce qu'elles ont appris à l'école tandis que les autres moins privilégiées ne peuvent se payer le luxe de coudre à la maison ou de cuisiner des mets plus recherchés, faute d'argent.

La visite des villages de notre grande paroisse occupe une partie de mon temps. Quoique la majorité de la population soit protestante, les gens se montrent cependant sympathiques et accueillants. Situés près du lac ou dans les montagnes, ces villages restent difficiles d'accès: aussi le Père

Comment ne pas être heureuse dans un mouvement qui se veut service et charité envers les pauvres quelles que soient leur race et leur religion?

Je me considère encore de la jeunesse d'aujourd'hui et comme telle je vois tellement d'occasions de parfaire ma personnalité! Quiconque se sent inutile, insatisfait et mécontent n'est certainement pas vrai avec lui-même ni avec ses frères.

Curé, avec l'aide de bienfaiteurs, s'est-il procuré un bateau qui lui permet de rencontrer plus fréquemment ses ouailles.

Depuis mon arrivée ici, j'ai assisté à la bénédiction de trois minuscules chapelles de brousse. Les paroissiens, ayant mis tout leur cœur à leur construction, en sont fiers.

Vous me demandez si je trouve le bonheur dans la vie missionnaire? Tout dépend de ce que vous entendez par le mot « bonheur »... Est-ce le confort, les consolations, la satisfaction de tous ses désirs? Ça, non, je ne le trouve pas. Le bonheur pour moi, c'est la joie de pouvoir réaliser mon idéal de jeunesse, la joie de me donner corps et âme au Seigneur et la joie de sentir que les autres ont besoin de moi et que moi j'ai besoin d'eux pour monter vers le Père. Ce bonheur-là, je le goûte à 100% en dépit des fatigues, des contrariétés, des déceptions rencontrées au fil des heures. Oui, ma joie « c'est de passer mes jours à creuser la place dans mes mains, ma tête, mon cœur pour le Royaume des Cieux qui passe ».

A cette jeunesse qui interroge: Les missionnaires, à quoi servent-ils? je réponds: A mettre dans le monde l'amour même de Dieu, avec des manières humaines, des façons d'être humaines,

celles du Christ. Ils se chargent de réaliser dans le monde une sorte d'engagement temporel de l'éternel amour de Dieu. Et j'ajoute que le Seigneur a non seulement appelé des jeunes de son temps, mais qu'il continue à marquer des gens de notre temps par un appel spécial. Il met dans le cœur de plusieurs un tel amour de leurs frères qu'il les pousse à partager leur vie, toute leur vie, dans une absolue communion.

Oui, je le répète, la jeunesse malawite a besoin de vous. Elle est avide de s'instruire. Les écoles primaires, secondaires et techniques ne sont pas assez nombreuses. S'il est vrai que toujours le Seigneur dira aux uns: « A cause de moi et pour mon amour tu auras une femme, des enfants, une maison, des biens à gérer de ma part, dans le monde », toujours aussi dira-t-il aux autres: « Allez donc, de toutes les nations faites des disciples » (Mt.28, 19).



4 Father Op Den Camp, P.B.

Après un séjour de douze ans aux Etats-Unis je partis enfin pour l'Afrique. En décembre 1957, j'arrivais au Malawi. Je regrette de ne pouvoir satisfaire la curiosité et le goût de l'inédit de ceux qui sont restés attachés aux images traditionnelles de l'exotisme tropical. Il me faut tout simplement parler de ce que j'essaie d'accomplir.

Que peut faire un religieux enseignant en Afrique? Est-ce que cela vaut la peine? Plusieurs voudraient une réponse en termes de rendement, d'efficacité, de valeur commerciale.

Mais après le Concile, un religieux doit être un homme profondément engagé aux côtés des pauvres; sa place est avec les « assoiffés de justice », de cette justice qui s'appelle aussi bien salut de Dieu que progrès humains. Voilà un peu mon expérience.

Durant les années vécues en Afrique, j'enseignai deux ans la philosophie au séminaire de Kacebere et je travaillai cinq autres années comme prêtre-missionnaire dans deux postes différents. A part

l'instruction à la foi catholique, l'administration des sacrements et la visite aux malades, j'ai parcouru les écoles et j'élaborai des plans pour améliorer le sort des gens et leur faciliter les méthodes de culture.

Oui, ma vie ici a un sens. Je l'aime et je suis content d'elle. L'ignorance, la faim et la maladie sont autant de défis que me jette l'Afrique. C'est en les relevant que moi, missionnaire, je me réalise. Ces défis m'aident à développer non seulement mes potentialités sociales et humaines mais aussi cette force qui me vient de la foi et que je veux partager avec ce peuple.

Vatican II appuie beaucoup sur l'identification du missionnaire au milieu qu'il catéchise. Il insiste également sur la nécessité de bâtir une Eglise vraiment africaine. En dépit des efforts pour posséder la langue et pour s'adapter, on peut facilement rester lointain tout en étant sur place. Le courant serait à sens unique: de l'Europe ou de l'Amérique vers le monde périphérique. Alors on irait tout porter: la foi et la civilisation.

Inutile de partir aujourd'hui si l'on n'est pas convaincu qu'il y a autant à recevoir qu'à donner. Quel défi! Cela implique « un dépouillement attentif et persévérant de ses préférences personnelles, nationales, culturelles et pastorales pour se tenir à l'écoute de l'âme africaine et au service de l'Eglise. L'Eglise plongera alors ses racines dans le terroir et se dressera vers le ciel avec sa physionomie originale ».

Vous, jeunes de partout, qui répétez que les pays d'Occident sont les détenteurs des richesses du monde et que, face aux peuples qui meurent de faim, ils devraient se sentir mal à l'aise dans leur

confort trop égoïste, puissiez-vous avoir aussi cette mauvaise conscience au plan de la Rédemption et de la faim des âmes. Pourquoi ne pas mettre vos talents, votre forte personnalité, votre foi surtout au service de ces déshérités? C'est ce qu'exprimait Paul VI quand il disait: « L'Eglise a tant besoin aujourd'hui d'âmes généreuses, capables de de tout abandonner pour être porteurs de la bonne nouvelle, messagers de l'Évangile ».

Croyez-moi, on ne peut pas ne pas être apostolique ou missionnaire, car que serait alors une appartenance à ce Dieu qui a envoyé son Fils pour que le monde soit sauvé par lui?... et comment?



5 Soeur Thérèse Blais, M.I.C.

Après dix années d'expérience à Kaseye, me voilà maintenant dans le district de Nkata Bay, sur les bords du lac Malawi.

Ce déplacement exige une nouvelle acclimatation, une adaptation quotidienne à l'ambiance d'un nouveau milieu, à la mentalité des gens, à d'autres coutumes. L'Indépendance de l'Afrique Centrale a profondément marqué ce groupe dynamique, mû par des sentiments de fierté nationale, résolu à être maître chez lui. La mission de l'Eglise, la mienne également, doit donc revêtir une forme nouvelle.

Malgré tout et avec le temps, j'y trouve une joie réelle et la satisfaction que donne le dépassement de soi.

C'est Antoine de Saint-Exupéry qui disait: « Certes, les vocations aident l'homme à se délivrer, mais il est également nécessaire de délivrer les vocations ». Oui, vous, les cœurs largement ouverts aux besoins des peuples, désireux de partager leurs difficultés, leurs problèmes, leurs aspirations, leurs espérances, pensez que l'Afrique vous appelle. C'est de cette façon que le Christ s'offre à vous aujourd'hui. Non pas un Christ abstrait mais un Christ incarné dans le Malawi de ce temps.

Ces témoignages s'adressent à vous, jeunes de 1969. Désormais conscients de la dimension missionnaire de l'Eglise, vous ne pouvez plus rester inactifs là où vous êtes: milieu étudiant ou familial. Tous vous collaborerez avec ces témoins du Christ au Malawi à l'instauration du Règne.

Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

CANADA

MAISON GÉNÉRALICE, 314, Chemin Sainte-Catherine,
Montréal 153
MAISON DE LA COTE-DES-NEIGES, 2900, Chemin Sainte-Catherine,
Montréal 250
NOVICIAT, Pont-Viau, Cité Laval
HOPITAL CHINOIS, 355 est, rue Faillon, Montréal 327
NOMININGUE, comté Labelle, Qué.
RIMOUSKI, 225, rue Saint-Germain
JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis
QUEBEC, 1073 ouest, rue Saint-Cyrille
VANCOUVER, Refuge de l'Immaculée-Conception 236, rue Campbell
VANCOUVER, Hôpital du Mont-Saint-Joseph
3080, rue du Prince-Edouard
TROIS-RIVIERES, 1325, rue de la Terrière
GRANBY, 35, rue Dufferin
CHICOUTIMI, 766, rue du Cénacle
SAINT-JEAN, Qué., 430, rue Champlain
OTTAWA, Résidence, 28 Avenue Goulburn, Ottawa 2
OTTAWA, Centre Chinois, 30 Avenue Goulburn, Ottawa 2
PERTH, N.-B., C.P. 259
MISSION CHINOISE, 1062, Cheneville, Montréal 128

ETATS-UNIS

MARLBORO, Mass., 207 Pleasant Street

HONG KONG

MAISON NOTRE-DAME-DE-FATIMA,
103 Austin Road, Kowloon, Hong Kong
MAISON NOTRE-DAME-DE-L'ESPERANCE,
Clear Water Bay Road, Kowloon, Hong Kong
NOVICIAT, 125 Waterloo Road, Kowloon, Hong Kong

TAIWAN

KUANHSI, 83 Cheng I Lu, Hsinchu Hsien,
Taiwan, Republic of China
SHIH KUANG TSE, Hsinchu Hsien,
Taiwan, Republic of China
TAIPEI, 363, An Tung St, Taiwan, Republic of China
SUAO, 36 Chung Cheng Rd., Suao Ilan Hsien,
Taiwan, Republic of China
HSINCHU CITY, 49, Chei Yuen Street, Kuang Fu Li,
Taiwan, Republic of China
NAN AO HSIANG, 52, Ta Tong Lu, Ilan Hsien,
Taiwan, Republic of China.

JAPON

KORIYAMA, 3-18 Toramaru, Koriyama shi, Fukushima ken
WAKAMATSU, 1-49, Nishi Sakae machi, Aizu Wakamatsu,
Fukushima ken
TOKYO, Fukazawa 8, chome 13, ban 16, go, Setagaya ku.

ITALIE

ROMA 00152, via Giacinto Carini, 8

MADAGASCAR

MORONDAVA, C. P. 53, Madagascar
AMBOHIBARY, Sambaina, Madagascar
ANTSIRABE, C. P. 146, Paroisse Ste-Thérèse de Mahazoarivo
ANTSIRABE, noviciat, Lot 02S10, route d'Ambositra
TANANARIVE, Tsaramasay
MAHABO, via Morondava

PEROU

PUCALLPA
LIMA, Escuela Maria de la Providencia,
Napo 1124, Azcona (Brena)

GUATEMALA

TOTONICAPAN, Colegio P. Betancourt, Guatemala, A.C.

BOLIVIE

SANTA CRUZ de la Sierra, Instituto Cardinal Cushing,
453 Calle Lemoine, casilla 70
COCHABAMBA, Academia Comercial, Calle Oruro No 3403,
casilla 1667
LA PAZ, Academia Santa Rita, casilla 2893, 895, Juan Granier
LA PAZ, Academia Santa Rita, (Irupana) casilla 2893,
895, Juan Granier
CATAVI, adresse postale: casilla 434, (Catavi) Oruro, Bolivie.

CHILI

ANCUD, 227, Calle Errazuriz, casilla 82, Ancud (Chiloe), Chili.

ILES PHILIPPINES

MANILLE, Immaculate Conception Academy, General Luna St.,
Intramuros
MANILLE, 2212 del Rosario St., Gagalangin
MANILLE, Provincial House, P.O. 3400.
LAS PINAS, St. Joseph's Academy, Rizal.
MATI, Davao Oriental
PADADA, Good Counsel, Florentino Torres St., Davao City,
BAGUIO City, 73 Pacdal, Box 83

ANTILLES

LES CAYES, HAITI
LES COTEAUX, Haiti
ROCHE-A-BATEAU, Haiti
PORT-SALUT, Haiti
CAMP-PERRIN, Adresse postale: C.P. 14 Les Cayes, Haiti
MIREBALAIS, Haiti
LIMBE, Haiti
CAP-HAITIEN, Haiti
CHANTAL, Sud, Haiti
TROU-DU-NORD, Haiti.
PORT-AU-PRINCE, Orphelinat, Cité no 2, C. P. 1085, Haiti
PORT-AU-PRINCE, Noviciat, Cité no 2, C. P. 1085, Haiti
CROIX-DES-BOUQUETS, Ecole N.-D.-du-Rosaire, C. P. 1192,
Port-au-Prince, Haiti
CROIX-DES-BOUQUETS, Ecole de la Ste-Enfance, C. P. 1192,
Port-au-Prince, Haiti
DESCHAPELLES, Hôpital Albert Schweitzer,
Boîte postale 2213 B, Port-au-Prince, Haiti
LA BOULE, C. P. 1085, Haiti
HINCHE, Haiti

COLON, apartado 21, Colon (Matanzas), Cuba.

AFRIQUE CENTRALE

KATETE, St. Teresa's Parish, Champira P.O. Box 8, Malawi
MZAMBAZI, St. John's Parish, Eutini P.O., Malawi
RUMPI, St. Patrick's Parish, Rumpi P.O. Box 15, Malawi
KARONGA, St. Mary's Parish, Karonga P.O., Malawi
KASEYE, St. Michael's Parish, Chitipa P.O. Box 100, Malawi
NKATA BAY, Nkata Bay P.O. Box 9, Malawi
MZUZU, Mzuzu P.O. Box 24, Malawi
MZIMBA, St. Paul's Parish, Mzimba P.O. Box 47, Malawi
CHIPATA, P.O. Box 107, Chipata (Fort Jameson), Zambia.
KANYANGA, Lundazi P.O., Zambia
NYIMBA, Sacred Heart Hospital, Nyimba P.O. Box 13, Zambia
CIKUNGU, Kazimuli P.O., Zambia

L'enfant haïtien: centre d'attraction.

Photos: Gisèle Villemure, M.I.C.

